

Un peu de botanique, frères et sœurs : étonnante ressemblance entre le froment et l'ivraie (surtout lorsqu'il n'est pas encore arrivé à maturité). Allez voir sur le Net, les images sont étonnantes ! La parabole part donc d'une étrange ressemblance qui ne met pas très à l'aise. Surtout lorsqu'on sait que le grain d'ivraie est légèrement vénéneux et nuisible à la santé, donnant une farine amère (vertiges, malaises, voire problèmes de vue) alors que le froment nous nourrit et produit le bon pain qui rassemble la table.

Quant à l'action initiale, celle de semer de l'ivraie dans le champ du voisin... Eh bien oui, cela se faisait ! À tel point qu'une loi romaine l'interdisait, figurez-vous. Eh oui, l'homme n'est jamais à court de méchanceté pour se pourrir l'existence. Cela a même donné notre expression bien connue « semer la zizanie », laquelle vient du *zizanion* grec, qui a donné le *zizania* latin et veut dire... ivraie !

Quel est, en fin de compte, cet ennemi qui porte tant de noms : père du mensonge, serpent des origines, diviseur, Satan ? Nous réentendons le récit des origines avec la voix qui murmure à l'oreille de l'humain, celle qui détourne du commandement divin, de la vie elle-même qui se donne à nous. Pourquoi lui prêtons-nous l'oreille ? Avec autant de complaisance parfois ?

Nous savons que c'est une action nocturne. Elle ne se fait pas au grand jour, mais en cachette, à l'insu de la victime. Et comme toujours, l'ennemi qui sème la zizanie est rarement à chercher bien loin dans notre entourage. La zizanie au cœur du champ de notre existence...

Alors qu'en est-il de cette proximité inextricable de deux plantes pourtant distinctes ? Eh bien, c'est le cas dans la nature ! Lorsque les deux plantes ont suffisamment grandi pour les reconnaître, alors leurs racines sont à ce point enlacées qu'il devient impossible de les séparer sans endommager le froment. Merveilleuse parabole qui nous parle de nous, de l'inextricable proximité du bien et du mal dans nos vies concrètes. Dans combien d'existences, un mal pourtant objectif a pu de manière étonnante favoriser sur le long terme des qualités inattendues : une compassion, une qualité d'écoute, une capacité à accompagner, une humanité pleine de douceur, de miséricorde à l'image des Béatitudes.

Voyez le nombre de saints dont l'existence a commencé comme un champ qui semblait rempli d'ivraie, qui s'est révélé devenir du bon froment. Je pense à Augustin d'Hippone, François d'Assise, Charles de Foucauld. La vie est un long chemin de croissance et il serait imprudent de condamner cette croissance avant son terme.

Et pour finir la question des serviteurs pour séparer les deux ? Là encore cela se faisait, et c'était le travail des femmes ! Mais dans le tri des grains, à la fin, une fois la moisson faite. Le grain d'ivraie est gris, obscur, facile alors à trier.

Quelque chose s'est accompli qu'il a fallu laisser mûrir. La parabole est habile. Il ne s'agit pas de justifier le mal. Il est brûlé en définitive. Et le bon grain est mis dans le grenier. C'est une image de ce qu'on appelle habituellement le jugement dernier. Tout ce qui est ivraie en moi sera brûlé.

Le pape François avait largement utilisé cette parabole pour illustrer un de ses principaux critères de discernement : « favoriser le temps sur l'espace ». L'espace, c'est la représentation, le tableau que je me fais de la réalité. Et cette réalité, comme c'est souvent le cas, ne correspond pas à ma vision des choses. Alors je passe mon temps à corriger, éliminer, dénoncer...bref, à arracher l'ivraie. Je m'y épuise, et mon cœur est dans l'amertume, dans le jugement, la condamnation. Cela peut virer à l'obsession. François rappelait que la vie est croissance, elle est donc toujours en mouvement. Vouloir la fixer est une illusion. Alors il faut privilégier les processus qui vont agir sur le long terme. Initier des manières d'être qui vont peu à peu infléchir la croissance, l'orienter, mais sans l'obsession du contrôle. Il ne s'agit pas de laisser aller dans l'indifférence, s'en moquer, bien au contraire... mais d'initier, de s'inscrire au cœur du temps de la croissance, et de l'accompagner avec un regard d'espérance, subtile, intelligent, avec le regard à long terme du Créateur, Lui qui sait que sa création « gémit dans les douleurs de l'enfantement », qu'elle n'est pas un « produit » fini, achevé, mais qu'elle est en cours de création.

Libère-nous, Seigneur, de l'obsession du contrôle, de l'illusion du surplomb, de la domination du réel, du jugement définitif. Apprends-nous à nous inscrire humblement dans les processus de croissance, à les accompagner en écoutant, en contemplant, et en laissant l'Esprit nous éclairer, lui le Souffle créateur qui sanctifie toutes choses.

Amen.